

Le Faiseur d'Hostie

Dans les premiers jours de mon âge, un homme vint chez mon père, et cet homme là, je ne l'oublierai jamais. jamais. qu'avait-il de frappant? d'étrange? de pompeux? Rien. il était simple comme un artisan qui s'honore de l'être; il souriait, sérieux et bon tout ensemble; il tenait dans ses mains une apparence de maison construite avec cette grôte légère qui fait les hosties. //

Il posa la maison sur l'appui d'une grande fenêtre et dit à mon père, qui l'avait obligé souvent: *Ceci est pour votre petite fille.* // Je fus saisie de joie et je plongeai mes yeux au fond de cette demeure blanche qui figurait plusieurs chambres; une femme assise à son rouet les habitait seule; le balai du ménage était suspendu dans un coin solitaire. Je ne pus que m'écrier: Ah! quelle belle maison! Mon père aussi trouva ce travail remarquable, et l'homme parut content de l'accueil fait à son frêle ouvrage; pour moi je demeurai liée corps et âme à cette possession fragile.

Une fièvre de croissance m'empêchait de sortir; tandis que ma mère, mes sœurs et mon frère étaient à l'église, mon père seul me gardait au logis pour que je ne fusse pas triste de leur absence. il fut témoin de mon ravissement. // je crois que vous êtes guérie, me dit-il; et toute languissante, je le regardai en riant; // puis, je répondis: = oui! je suis guérie // ~~puis~~ // alors je demandai si tous les enfans malades avaient de tels bonheurs. sans nul doute repartit mon père, ils ont tous quelque chose de beau que la providence leur envoie par de bonnes armes comme celles du faiseur d'hosties.

Cette assurance me fit jouir sans mélange du bienfait de la maison blanche

En causant avec le patient ouvrier, mon père se prit à dire: vous aimez les enfans, ou le vois! combien donc en avez vous? // Je n'en ai pas, répliqua l'artisan plus grave; // Je n'ose pas en avoir; je suis trop pauvre pour me marier et rendre des enfans heureux.

Je me mis à pleurer de ce qu'un homme si bon n'avait pas d'enfans.

Mon père qu'on appelait le père des affligés lui repartit doucement: // Ecoutez, si, comme je croyais la chose faite, vous épousez

Chromite fille qui vous aime, je pense que Dieu benira ~~son~~
menage. Monsieur le curé a, comme on dit, ~~le~~ bien des choses dans
son jardin, où dorment les petits enfans qu'on lui demande au
baptême. J'en parlerai donc à notre bon curé; après quoi l'enfant
vous sera loyalement acquis, soyez sans crainte; ma femme et moi
nous serons les parrains, et vous serez père aussi!

L'Artisan, sans parler d'abord, sera long temps les
mains de mon père, puis en s'en allant et d'une vie éternelle;
et ces enfans nous viendra donc en aide, de la part de Dieu!

Bientôt ma mère acheta les dragées du baptême,
et je vis mes sœurs travaillées aux béguins.

Qu'est devenu ce homme? je l'ignore, et ma maison
d'hostie? je n'en sais rien, et mon sœur... ah! mon sœur en
aux cieux, je le sais! j'ai depuis souffert bien des fièvres, et
des abattemens aux foyers; j'ai possédé des choses plus coûteuses,
plus solides, plus utiles même que cette princesse demeurée de la
femme au veuve, mais je ne l'ai oubliée ni perdue. La mémoire
des jeunes années est moins ténébreuse que celle des jours qui
suisvent; les événemens n'en sont ~~pas~~ ^{moins} ~~pas~~ ^{moins} ~~pas~~ ^{moins} l'innocence
les éclairer. Cette maison de sœur ~~peut-être~~ ^{peut-être} la bas auprès de l'artisan
qui me l'avait donnée; rien ne s'efface de ce que j'ai vu du
temps de mon père, dans l'image qui avec ma vie!

Qu'ils soient bénis ceux qui vous portez de croix
surpites aux enfans malades; que Dieu ne les laisse pas aller
pauvres pour n'oser toute prière!



Marceline Desbordes Valmore

Difficiles à retenir;

Manuscrit Signé, intitulé:
Le Faiseur d'ostie
2 pag. 1/2 L^o.